

LA QUÊTE RATIONNELLE DE LA SOUVERAINETÉ EN AFRIQUE POSTCOLONIALE

Issoufou MAMANE

Université André Salifou (Niger)

E-mail : issoufoumamane18@gmail.com

Soumission : 01/10/2024

Acceptation : 25/11/2024

Résumé : Les États modernes peuvent développer les uns avec les autres, tantôt des relations bilatérales, diplomatiques, économiques ou culturelles. Cela peut se comprendre et s'inscrire dans l'ordre normal des choses. Or, le monde dans lequel nous vivons présente des réalités subtiles car, il n'est pas seulement un monde de coopération et d'amitié entre les États. Ce monde se révèle de plus en plus comme un monde de domination. Le procès de l'histoire du continent africain en témoigne et le passé douloureux de l'Afrique peut dans une certaine mesure le confirmer. Les ressources et les opportunités de l'Afrique la mettent au cœur des convoitises des puissances occidentales. Alors, à quel prix l'Afrique aboutira à la décolonisation du développement du continent ? Voilà le problème que nous soulevons à travers notre modeste communication. Notre approche est essentiellement analytique et l'objectif de notre travail est d'explorer les conditions générales de la décolonisation et de l'endogénéisation du développement africain.

Mots-clés : Souveraineté ; Afrique post- coloniale ; Décolonisation ; Endogénéisation ; Développement

Abstract: bilateral, diplomatic, economic or cultural relations with each other. This can be understood and is part of the normal order of things. However, the world in which we live presents subtle realities because it is not only a world of cooperation and friendship between States. This world reveals itself more and more as a world of domination. The process of the history of the African continent bears witness to this and the painful past of Africa can to a certain extent confirm it. Africa's resources and opportunities put it at the heart of the desires of Western powers. So, at what cost will Africa achieve the decolonization of the continent's development? This is the problem that we raise through our modest communication. Our approach is essentially analytical and the objective of our work is to explore the general conditions of decolonization and endogenization of African development.

Keywords: Sovereignty, Post-colonial Africa, Decolonization, Endogenization, Development.

Introduction

L'Afrique dispose de nombreuses ressources lui permettant de réaliser le bonheur de ses habitants. Et de surcroît, l'histoire et la géographie lui accordent beaucoup d'atouts qui peuvent être exploités pour son développement. De quel développement l'Afrique a-t-elle besoin aujourd'hui ? Le développement que vise l'Afrique ne se situe pas dans la course aux armements, la prolifération ou la déforestation, mais il est autour de l'Homme libre et bienveillant avec ses semblables. C'est à ce prix que les États-nations africains pourraient gagner leur pari ! L'ambiguïté de l'histoire de ce continent et surtout son passé douloureux peuvent en partie expliquer, le retard de cette partie du monde. En dehors de toutes ces contingences historiques, il est rationnellement irrecevable de considérer l'Afrique comme une partie du monde incapable de prospérer. Le retard technologique, le déficit d'industrialisation progressive en Afrique, l'insécurité ne peuvent pas être considérés comme des indicateurs de son incapacité à se développer. Au contraire, c'est cette situation de retard provisoire et cette pauvreté relative, qui doivent même constituer les signes probables de son développement. Car la véritable richesse, la véritable réussite ne résident pas dans la productivité industrielle ou dans les progrès techniques. Le succès digne de ce nom réside dans la capacité des sociétés à préparer des personnes socialement intégrées et moralement bien constituées. La chance de l'Afrique quelque part, réside dans sa conception de l'homme et de la vie. La sagesse qui lui permet de mettre l'être humain au-dessus de toute considération, c'est ce qui manque à l'Occident matérialiste et technicien. L'objectif général de notre travail est de réfléchir sur les conditions dans lesquelles l'Afrique pourrait réaliser sa souveraineté. Et le problème que nous tentons d'élucider est celui de l'endogénéisation du développement du continent dans un contexte de colonialité avancée. Dans une approche analytique nous déployons notre réflexion sur trois axes importants : le premier axe est intitulé Colonialité et souveraineté dans les États africains, le second examine les défis relatifs à la décolonialité et enfin le dernier est consacré à un examen des conditions de l'endogénéisation du développement en Afrique.

1. Colonialité et souveraineté dans les États africains post-indépendants

La rencontre brutale entre l'Occident et l'Afrique, a eu de nombreuses implications aussi bien sur le plan socioculturel qu'économique. Il ne s'agit pas ici, de nier lors de la rencontre des deux cultures, tout apport positif de l'Occident dans les manières d'agir ou de penser des populations africaines. Car, certainement en venant sur le sol africain, l'occupant est venu opposer, à côté de la rationalité africaine, sa technique et surtout l'assurance mathématique de sa pensée. La rencontre entre les deux cultures, à savoir la culture occidentale et la culture négro-africaine, du pont de vue de Boubou Hama était a priori inéluctable. Cela, pour deux raisons : primo sur le plan philosophique, le monde est alternativement régi par le règne de l'esprit et celui de la matière. Secundo la matière et l'esprit peuvent être appréhendés comme les réalités de l'être ! Cette philosophie de la dualité est vérifiable dans la conception songhay de l'être, de l'homme et du monde. Donc la matière et l'esprit, se complètent dans une unité conceptuelle de l'être. Or, la civilisation occidentale est fondée sur un matérialisme sec dont le capitalisme, illustre le développement triomphant. Et l'Afrique contrairement à l'Inde ancienne foncièrement spirituelle, a réuni la matière et l'esprit dans une synthèse harmonique, pour les domestiquer en les intégrant dans une parfaite unité. Et donc, la civilisation négro-africaine de ce fait, n'est ni exclusivement matérialiste ou exclusivement spirituelle. Mais elle se veut une synthèse. Mais cette vision moins pessimiste de la rencontre de l'Occident avec l'Afrique ne peut pas occulter le drame de cet épisode de l'histoire humaine, loin s'en faut ! Car, pour dire les choses comme l'enfant de Fonéko, l'Occident lors de la rencontre de ces deux cultures, a usurpé à l'Afrique la direction de son destin, en la vidant de sa personnalité ! C'est à ce niveau que se situe, peut-être véritablement le drame du continent africain éprouvé et endolori. En assimilant les populations africaines, le système colonial a délibérément détruit les structures organisationnelles des sociétés, et surtout en installant progressivement la peur, un sentiment d'infériorité vis-à-vis de l'envahisseur étranger. Toutes ces situations ont précipité les organisations sociopolitiques préexistantes comme l'État du

Damagaram, malgré les farouches résistances opposées çà et là à l'échelle continentale, dans une situation de relative soumission, ou quelques fois même de domination consommée. Le rapport à la colonisation est venu remettre en cause la fierté et la souveraineté des États précoloniaux africains, jusqu'aux États modernes post-indépendants. Quelles sont les manifestations de la perte de souveraineté dans les États modernes africains post-indépendants ?

1.1 La rémanence de l'eurocentrisme chez l'ancien colonisé

La liberté se présente depuis la philosophie des Lumières un concept qualificatif, universel et inépuisable pour déterminer l'essence de l'être humain. Sauf qu'à la faveur de l'éclosion des idées et du développement de la pensée dans le contexte européen, l'idéologie a créé les conditions du bouleversement des aspects des rapports sociaux, dans le monde occidental. Ne perdons pas de vue le fait que la Révolution française de 1789 intervenue en France a inventé une devise « Liberté, Egalité, Fraternité » capable de résumer le système des valeurs du monde moderne. La révolution française fut un contexte historique déterminant dans l'évolution de la culture européenne. Le concept de libertés individuelles ainsi que celui des droits de l'Homme, constituent indubitablement un héritage de cette révolution qui fit écho dans les autres parties du monde. De plus, il est admis que depuis les temps précédant la Renaissance et la philosophie des Lumières, les libertés connues des Européens étaient collectives. Cela s'expliquait par le fait que la monarchie avait pignon sur rue en Europe. Cette réalité sociologique ressort de l'analyse d'un brillant économiste selon lequel :

Jusqu'alors en Europe comme ailleurs on ne connaissait de libertés que celles, plurielles et collectives, susceptibles de protéger les communautés diverses composant la société de l'autocratie illimitée du pouvoir seigneurial, royal ou impérial, qui constituait la règle (S. Amin, 1998, p. 5).

Dans ce contexte historique où la quête de la liberté se présente comme une revendication universelle, les révolutionnaires proposent un universalisme humaniste de la liberté. Ce qui n'est pas évident pour les autres, qui affichent une attitude de réserve et de méfiance vis-à-vis de

cette nouvelle conception de la liberté. À partir de cet instant deux courants de pensée importants vont émerger.

Certains, au nom « du droit à la différence » postulent que cet universalisme est même inutile ! Et d'autres prônent l'universalisme de la liberté, pour récupérer et usurper la direction de la Révolution déjà en marche en France. C'est le courant eurocentriste orgueilleux, à travers l'idéologie capitaliste, qui promet la liberté à l'humanité tout entière. Malheureusement, en lieu et place d'une vraie revendication, on assiste à la mise en place d'un universalisme tronqué par les propositions offertes par une idéologie motivée par un culturalisme européen. Cet universalisme se manifeste à travers un culturalisme, qui se traduit par une volonté de domination des autres nations non européennes. Pour ce courant eurocentriste la solution au problème de la liberté de l'homme se situe en Occident que toutes les autres parties du monde doivent imiter. Pour atteindre leur objectif les partisans de l'eurocentrisme font usage de tous les moyens subtils dont ils disposent pour entretenir leur fourberie.

1.2 Le mal des illusions et mensonges du courant eurocentriste

La Colonialité prospère et se maintient dans l'esprit des Africains anciennement colonisés comme ceux d'aujourd'hui, grâce à certains préjugés forgés à dessein, ou quelques fois des mensonges pour les maintenir dans une servitude mentale permanente. Dans ces conditions les victimes de l'idéologie eurocentristes perdent confiance en soi, en prenant pour argent comptant tous les discours propagandistes utilisés contre eux, afin de les dominer mentalement et culturellement. Et sur ce plan, un travail énorme est à mener pour libérer les États africains post-coloniaux. La survivance de ces idées qui frisent l'humiliation et l'asservissement des peuples africains est une réalité, car ces peuples furent assimilés jusqu'au dernier degré. Le mal est d'autant profond que l'Africain, quelques fois, ne croit plus en ses qualités intrinsèques ou à ses propres compétences. Dans le pire des cas, en toute chose il n'a de références valables que ce qui vient de l'Occident. Cela est démontrable sur les aspects qui touchent aussi bien la sphère sociopolitique qu'économique. Un des mensonges de l'idéologie capitaliste est sa prétention à vouloir s'offrir orgueilleusement la paternité de

l'universalisme. Or, a priori l'histoire de l'idée universaliste précède l'avènement de la Renaissance ou celui de la philosophie des Lumières. Et d'ailleurs :

Le concept d'universalisme ne règne pas seul et n'est pas séparable de tous les autres qui gèrent ensemble la société- Le développement des forces productives et les formes sociales donnent leur contenu concret aux idéologies dans lesquelles s'insèrent les valeurs en question, et en déterminent les contradictions et les limites historiques. Ainsi l'hellénisme, le christianisme et l'islam définissent la métaphysique des sociétés tributaires de la région, et formulent un concept d'être humain universel unidimensionnel limité à la seule responsabilité morale de l'âme affirmée éternelle. Ainsi la Philosophie des Lumières prépare-t-elle le terrain à la devise civile de la Révolution française [Liberté, Egalité, Fraternité] mais aussi son déploiement limité dans le monde du capitalisme réel. (Samir Amin, 1998, p. 7)

L'idéologie capitaliste dans sa manifestation eurocentriste veut imposer le modèle occidental au reste du monde. Cette attitude montre à quel point les partisans de l'eurocentrisme sont avancés dans leur intention de dominer culturellement et économiquement les autres nations du monde. Cet impérialisme européen se fonde sur une motivation illusoire de vouloir émanciper l'Homme, où qu'il soit et quel qu'il soit. Le système capitaliste, du fait de ses contradictions internes réalise de lui-même qu'il est incapable d'offrir la liberté qu'il avait promise à l'humanité. En réalité, le succès du capitalisme au niveau de la presse occidentale ne peut en aucun cas lui attribuer une valeur scientifique. Au contraire, cette presse ne fera que contribuer à exposer les crises de la pensée occidentale à travers les contradictions de ce système social. Par conséquent, la promesse de l'idéologie capitaliste d'émanciper l'Homme en lui offrant la liberté, ne peut être tenue que lorsque ce système reconnaît ses propres erreurs et se remettre en cause. Et c'est à ce niveau de conscience et de connaissance pragmatique que les Africains et toutes les victimes du capitalisme doivent accéder, pour sortir de l'eurocentrisme et réaliser la décolonialité souhaitée.

2. Les grands défis de la décolonialité dans les Etats-nations en Afrique

Les connaissances et les traditions africaines peuvent être déterminantes dans la quête rationnelle de la souveraineté, au niveau

des Etats-nations modernes post-indépendants de l’Afrique. La décolonisation ne peut pas à elle-seule suffire pour permettre au continent africain de se réaliser. Il y a une dimension essentielle qui n’a pas effectivement été prise en compte dans la lutte contre le sous-développement en Afrique. Dans quelle direction faut-il partir alors ?

2.1. Le recours à de nouvelles politiques cohérentes

Il s’agit de changer de paradigme pour cheminer le plus vite possible vers un développement endogène, pour ce qui concerne le cas précis de l’Afrique. Cela va déboucher inéluctablement sur la prise en compte de trois aspects importants à savoir :

- Les réalités socioculturelles africaines ;
- Les aspirations profondes des populations ;
- Les ressources dont dispose le continent.

Cette conception du développement peut tirer sa légitimité et sa pertinence du fait que presque toutes les tentatives envisagées pour développer le continent africain n’ont pas été concluantes. Cela suppose un déficit de cohérence par rapport à l’articulation des différentes politiques de développement menées sur le continent. En outre, le développement de l’Afrique ne doit pas être « commandé » de l’extérieur ; cela signifie que ce n’est pas forcément une expertise extérieure qui va déterminer les conditions de la réalisation de ce développement. Par conséquent, le développement de l’Afrique ne peut être imposé de l’extérieur, ni par une institution, ni par un bailleur de fonds. Les Africains doivent être capables d’appréhender le sens profond du concept de développement pour réussir adéquatement la problématique de l’endogénéisation de ce développement. Parce que :

L’idée de développement est incontestablement une notion économique ; mais la réduire rigoureusement à l’économique serait la restreindre outre mesure. Le développement est un processus complet, total, qui déborde par conséquent l’économique pour recouvrir l’éducationnel ou le culturel. (Ebénézer Njoh Moellé, 2013, p.7).

Il serait opportun et judicieux que la problématique du développement du continent africain s’appuie et se fonde sur les systèmes de valeurs. De nombreux défis de la décolonialité sont à relever dans les États modernes africains.

2.2. Le recours à de nouvelles stratégies d'autonomisation des communautés

Les précurseurs du mouvement panafricaniste ont, chacun en ce qui le concerne, contribué à l'accélération d'une réelle prise de conscience, dans les milieux intellectuels africains. Les résultats des travaux du professeur Cheikh Anta Diop, ainsi que le mouvement de la négritude dont les grandes figures sont Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, Damas et les autres, ont produit des effets significatifs sur le plan idéologique et culturel. Les luttes politiques ayant abouti au processus de décolonisation en 1945 sur le continent, ont été déterminantes dans la quête de la souveraineté des peuples africains. Tous ces aspects de l'histoire sociopolitique africaine sont importants pour envisager un nouvel avenir au continent africain. L'indépendance politique est certes importante. Mais la quête rationnelle de la souveraineté africaine doit aborder courageusement les questions économiques. C'est pourquoi à notre humble avis, la décolonialité doit prendre en charge sur le plan économique ces questions urgentes :

- La dépendance économique ;
- La marginalisation de l'Afrique dans le commerce mondial ;
- Garantir des politiques économiques favorables aux communautés africaines.

Ces trois derniers aspects peuvent participer de l'accélération de la souveraineté économique des populations africaines. Cela n'est possible que lorsqu'un travail sérieux est entrepris pour agir sur les subjectivités individuelles des Africains.

2.3. Reconstruire et renforcer la mentalité des Africains d'aujourd'hui

Le mal de la Colonialité est d'autant profond que l'ancien colonisé ou l'Africain d'aujourd'hui a du mal à se départir des préjugés qu'on lui avait assignés. Il est encore porteur de certaines séquelles des anciennes blessures morales qu'il a vécues. L'Africain portera longtemps en lui le souvenir du sauvage ou du primitif à la pensée prélogique qu'on a fait de lui. La colonisation mentale a entraîné en lui de profonds bouleversements moraux. Ainsi selon Cheikh Anta Diop,

l'ancien colonisé ressemble à un esclave affranchi par son maître. Le drame de cet esclave est que même lorsque son maître l'autorise à prendre sa liberté, il rebrousse chemin pour y revenir après avoir franchi le seuil de la porte. C'est-à-dire qu'il est à l'image de quelqu'un qui a perdu le sens de la liberté, quelqu'un qui n'a plus confiance en soi. Il ne croit que ce que lui dicte son maître, il pense à l'image de celui-ci. Et pour résoudre ce problème que pose la mentalité de l'Africain anciennement colonisé, il faut nécessairement l'aider à se reconnecter avec son passé. Cela est extrêmement important. Car, seule la conscience historique peut l'aider à appréhender l'essence de son identité à lui. C'est dans ces conditions qu'il sera en mesure de se déterminer et arracher sa liberté et son autonomie intellectuelle. Or, cette dernière ne peut être obtenue sans passer par la quête de la vraie connaissance. C'est-à-dire la science acquise par le truchement de la connaissance directe. L'Africain d'aujourd'hui doit s'armer de science jusqu'aux dents, pour dire les choses comme Cheikh Anta Diop. Il doit chercher le savoir pour se frayer un chemin dans la quête pénible du développement. Autrement, ce n'est pas évident que la connaissance scientifique que l'Africain aura à sa disposition puissent véritablement lui permettre d'accéder au développement. C'est pourquoi les Africains ont l'obligation d'être de véritables acteurs de savoirs scientifiques. Cela voudrait dire qu'ils seront désormais parmi les producteurs réels de la connaissance scientifique. Cela ne relève pas de l'utopie du point de Cheikh Anta Diop car, l'Africain a eu dans le procès de l'histoire à faire preuve d'un génie scientifique. Cela conduira les Africains à renouer avec leur passé et cela les amènera à découvrir les faits et la grandeur de la civilisation égyptienne. Une analyse critique de *Civilisation ou barbarie* relève que :

Le facteur historique est le ciment qui unit les éléments disparates d'un peuple pour en faire un tout, par le biais du sentiment de continuité historique vécu dans l'ensemble de la collectivité. L'essentiel, pour le peuple, est de retrouver le fil conducteur qui le relie à son passé ancestral le plus lointain possible. Aussi l'effacement et la destruction de la conscience historique a fait partie de tout temps des techniques de colonisation, d'asservissement et d'abâtardissement des peuples. La régression de l'Egypte et de l'Afrique noire en général, serait alors liée à la perte de la souveraineté nationale et de la conscience historique. (Malango J. L., 2005, P.41)

La reconversion des mentalités des Africains anciennement colonisés, aussi bien que chez les intellectuels d'aujourd'hui devient alors une exigence nécessaire. Dans la mesure où, il s'agit d'opérer une profonde transformation ou une rééducation des esprits. L'espoir est

permis pour cette reconversion des mentalités chez l'Africain car, les fils du continent amnésiques par le passé reviennent de leur sommeil léthargique, pour saisir la balle au bond. L'intelligentsia africaine est de plus en plus consciente de la responsabilité qui est la sienne. Le procès de l'histoire charrie des faits essentiels et importants que les Africains doivent prendre en considération pour se développer. En effet, selon le savant sénégalais :

L'Afrique est le continent que Hegel et, à sa suite, les idéologues modernes ont exclu de l'histoire. Même Karl Marx. Friedrich Engels pensait que si les Blancs sont plus intelligents que les Nègres, c'est uniquement parce qu'étant des pasteurs, ils se nourrissaient de viande et de lait ! De déformation en déformation, le continent, mère de la civilisation, passe aujourd'hui pour celui où l'esprit n'a jamais brillé. À la suite de nombreux travaux récents, ses fils, devenus amnésiques, commencent à retrouver la mémoire historique. En effet, l'Afrique est le continent producteur de valeurs de civilisation par excellence. À trois reprises, de la haute préhistoire à l'aube des temps modernes, la civilisation (sciences, technique, philosophie) a essaimé de l'Afrique vers l'Europe en particulier, et le reste du monde en général. Ce sont ces trois étapes que nous voulons caractériser brièvement ici, tout en restant strictement sur le terrain de la rigueur scientifique. Il s'agira surtout d'éviter de tomber dans le travers idéologique que nous avons souvent dénoncé. (C. A. Diop, 1987, p. 41-71)

3. Les conditions objectives de l'endogénéisation du développement africain

Le continent africain ne peut véritablement se développer que lorsque la majorité des Africains prennent conscience de la situation réelle de l'Afrique. Et endogénéiser le développement de l'Afrique devient aujourd'hui une priorité non négociable. Car, aujourd'hui plus que jamais les États-nations africains modernes sont appelés à réaliser le développement de continent ou demeurer dans la misère prononcée. Alors quelles actions pouvons-nous entreprendre pour sortir l'Afrique de sa situation de paupérisation et de pauvreté permanente ? Cette question essentielle amène à orienter la réflexion dans les domaines clés de la souveraineté des États modernes aujourd'hui. Sur ce plan, l'Afrique doit accélérer les réformes économiques, institutionnelles et éducatives sans attendre. Cela est une exigence nécessaire pour permettre à l'Afrique de rattraper son retard technologique et aborder l'industrialisation du continent. En ce qui concerne les réformes

économiques, elles doivent passer d'abord par une attitude positive vis-à-vis du concept de pauvreté. En effet, la pauvreté ne doit pas être considérée comme une malédiction sur le continent. Au contraire, elle doit être une situation à partir de laquelle les énergies et les intelligences de toutes les forces productives doivent s'unir pour produire le changement.

3.1. Une nouvelle vision des concepts de pauvreté et de retard en Afrique

Le retard de l'Afrique, du point de vue de Boubou Hama (1973), doit être appréhendé comme un retard provisoire, pour que cette situation du continent ne décourage les Africains dans leur lutte pour le développement. Cela implique que l'Afrique n'est pas condamnée à la pauvreté ou à la misère économique, elle va donc rattraper son retard grâce à l'effort de l'ensemble des Africains. Aujourd'hui, c'est une nécessité impérieuse que les économistes africains procèdent à une rupture épistémologique par rapport à tous les paradigmes essayés sur le continent. Cette remise en cause a un fondement rationnel et non idéologique. Il s'agit véritablement d'opérer des changements objectifs, qui vont au-delà des simples descriptions conceptuelles. Sur ce plan, Albert Tévoédjré suggère une attitude moins pessimiste vis-à-vis du concept de pauvreté dans son analyse du problème que pose le développement du continent africain. Selon lui, : « Percevoir l'existence et concevoir le développement à travers la spirale sans fin de l'acquisition de biens douteux, inutiles, dont la recherche est contraignante et illimitée, voilà l'absurdité » (1978, p. 28). Ce qui le conduit à construire une meilleure image de la pauvreté qu'il considère comme un moyen transitoire pour accéder au développement. Cela ressemble à une utopie à première vue, mais à regarder de près les éléments de sa réflexion, il est aisé de réaliser la pertinence de sa pensée. Concernant ce concept de pauvreté, il considère, au bout de son analyse, que grâce à la pauvreté des sociétés, elles peuvent accéder au développement. Dans la mesure où, toujours selon le même auteur : « La contestation d'une richesse qui aboutit à l'anéantissement amène à découvrir la pauvreté qui, elle, permet de retrouver la vraie vie et donc aussi, puisque c'est dans la nature des choses, une mort humainement

assumée. » (Ibid. p. 37) Pour l'essentiel Albert Tévoédjré semble militer pour la reprise des fondements de la science économique afin de minimiser la course effrénée aux possessions matérielles, en faveur d'une vie moins égoïste basée sur l'amour et le partage.

Par conséquent, il est normal et logique de passer en Afrique à une autre vision des questions économiques qui prenne en compte les besoins et les aspirations des communautés africaines. Cette démarche peut-être, va déboucher sur la formation d'une société plus harmonieuse, plus humaniste. Cette société à laquelle A. Tévoédjré fait allusion devrait normalement être une société où, les membres disposent de bonnes aspirations fondées sur le partage des richesses. Ce serait donc une société de paix et de justice, où les valeurs humaines sont promues et valorisées dans l'intérêt de tous. Pour cela, il faudrait songer à l'élaboration de systèmes éducatifs pertinents et des réformes institutionnelles importantes.

3.2. Des politiques éducatives et des réforme institutionnelles

Pour parvenir à une véritable endogénéisation du développement en Afrique, les États-nations africains doivent résolument s'engager dans des réformes multisectorielles. C'est notamment dans le secteur de l'éducation et les structures du pouvoir héritées de la colonisation, qu'il faut agir au plus vite. Parce que c'est à ce niveau que la Colonialité crée des dégâts énormes, qui risquent de compromettre le déboulonnement souhaité de l'eurocentrisme. Or, les communautés africaines dans leur totalité sont victimes de ce mal structurel, qui les empêche de s'épanouir de manière effective et efficiente. Pourtant, du point de vue de Joseph Ki-Zerbo, cette question de développement est intrinsèquement liée au problème que pose l'éducation d'une manière générale. Selon cet érudit africain, la question du développement est une affaire complexe et vient avec beaucoup d'exigences. Toujours selon cet universitaire africain :

L'un des principaux moyens pour cet épanouissement nouveau, c'est une éducation nouvelle. L'enseignement colonial n'étant pas réellement enraciné, et manquant d'axes de référence, ne pouvait aboutir qu'au développement de la mémoire, du psittacisme et du mimétisme. L'éducation nouvelle devra libérer la spontanéité créatrice des Nègres.

Cela permettra d'atteindre notre but qui est une contribution à la culture universelle. (Joseph Ki-Zerbo, 2018, p. 57)

L'école héritée de la colonisation ne peut répondre aux objectifs assignés à la problématique du développement en Afrique. Pour la bonne raison que le système imposé par l'occupant aux pays anciennement colonisés vise une exploitation des ressources humaines et naturelles dans ces différentes colonies. Le système imposé dans ces pays n'était pas destiné à créer des changements bénéfiques aux différentes populations ; c'était vraiment un système éducatif armé de programmes éducatifs inappropriés et inadaptés aux besoins des populations. C'est cela le mal de l'éducation dans les différents États-nations africains. Et puisque l'éducation est essentielle dans la quête du développement de tout pays, il est normal et légitime que des dispositions soient prises pour désamorcer la crise inhérente à l'éducation dans les pays africains. Car, selon Joseph Ki-Zerbo :

L'Afrique est le seul continent qui ne dispose pas d'un système contrôlé d'autoreproduction collective. L'éducation scolaire apparaît comme un kyste exogène, une tumeur maligne dans un corps social...L'éducation, est le logiciel de l'ordinateur central qui programme l'avenir des sociétés. (Joseph Ki-Zerbo, 1990, p. 16)

Cela dit, un aspect important mérite d'être souligné pour que la problématique du développement soit rationnellement envisagée sur le continent africain. Il s'agit des questions relatives à l'organisation des structures du pouvoir en Afrique. À ce niveau également, il faut déboulonner tout le montage des structures des pouvoirs hérités de la colonisation, pour libérer les consciences. En effet, la Colonialité a eu raison du bon sens de l'ancien colonisé à telle enseigne qu'il ne pense qu'à l'image de l'ancien maître. D'où la nécessité de désenchaîner la sphère sociopolitique. C'est pour cette raison que la décolonialité doit se déployer sur tous les aspects de la vie socioculturelle et même économique. En commençant par libérer l'Africain de la servitude mentale et culturelle. La démocratie imposée aux Africains doit être adaptée au contexte africain, sans quoi elle ne fera qu'entraîner les pays africains dans des crises institutionnelles comme c'est effectivement le cas de certains pays africains. Ce n'est pas la démocratie qu'il faut rejeter en faveur des systèmes politiques traditionnels dans les États africains. Il faut plutôt rationaliser la gouvernance politique et procéder

à des innovations politiques, sans rejeter les valeurs positives dont le concept de démocratie est porteur.

Conclusion

L'endogénéisation du développement africain n'est pas synonyme de reniement de tout ce qui ne provient pas des réalités socioculturelles africaines. Il s'agit surtout de procéder à un examen critique de la situation des États-nations africains post-indépendants, afin de situer les différents maux qui gênent l'épanouissement des populations africaines. À partir de ce moment, les responsabilités pourraient être situées et des mesures appropriées seront envisagées, pour sortir l'Afrique de son cauchemar. Dans ces conditions, il serait inutile et inopportun de revenir chaque fois sur le passé douloureux de l'Afrique, en mentionnant à chaque occasion la traite négrière et la colonisation. La question essentielle est de parvenir à juguler les difficultés et toutes les contraintes, qui ont véritablement maintenu le continent dans la situation actuelle de sous-développement. Le développement dont il est question se situe au niveau de la libération de l'Africain de l'eurocentrisme, afin qu'il puisse s'assumer et faire réellement face à son destin. Ce développement ne cherche pas fondamentalement le confort matériel ou le luxe arrogant des pays-dits les plus industrialisés. C'est un progrès et un bonheur collectif que l'Africain peut partager avec les autres peuples. C'est donc un développement harmonieux qui se veut humaniste et intégral.

Références Bibliographiques

- AMIN Samir, 1988, *L'Eurocentrisme, critique d'une idéologie*, Paris, Anthropos.
- DIOP Cheikh Anta, 1981, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence Africain
- DIOP Cheikh Anta, 1987, « Apport de l'Afrique à la civilisation universelle », in Actes du colloque international centenaire de la conférence de Berlin, (dir.) Société Africaine de culture, Paris, Présence Africaine, p. 41-71.

- HAMA Boubou, 1973, *Le retard de l'Afrique*, Paris, Présence Africaine.
- KI-ZERBO Joseph, 2018, *Repères pour l'Afrique*, Dakar, Nouvelles Éditions Numériques Africaines.
- KI-ZERBO Joseph, 1990, *Éduquer ou périr*, Paris, L'Harmattan.
- MALANGO KITUNGANO S. J Jean-Luc, 2005, « Lecture synthétique et critique de *Civilisation ou barbarie ?* de Cheikh Anta Diop », dans *Revue Africaine de Philosophie* XVII, p. 35-48.
- NJOH-MOUELLE Ebenezer, 2013, *De la médiocrité à l'excellence*, Dakar, Nouvelles Éditions Numériques Africaines.
- TEVOEDJRE Albert, 1978, *La pauvreté, richesse des peuples*, Éditions Ouvrières, Paris.